28. LA TABOURIE

Nom d'origine ancien française « Tabour », le lieu bruyant comme un tambour. Il est difficile d'imaginer le pourquoi de ce nom aujourd'hui parce que rien ne permet d'acter un bruit important. Si au XIXe siècle le bruit devait être évident du fait de la patte d'oie des lignes ferroviaires Domfront-Mayenne et Alençon Domfront, ce n'est pas la raison du nom puisque le lieu existait bien longtemps avant. Pour ma part je penche pour sa situation très ancienne où le lieu s'est bâti en limite de la vaste forêt, aujourd'hui disparue, mais dont les hameaux de la Noë, de Vauloup, et du Rond-point notamment nous permettent d'imaginer l'étendue. Alors, en bordure de ce vaste massif, il est plus clair d'y entendre un certain vacarme entre les cris des loups, des sangliers, des cerfs, des chouettes et bien d'autres animaux.



« D'azur, à un tambour d'argent, cantonné au chef dextre d'une croix composée de quatre pointes de flèche adossées et jointes d'or.»

Le tambour symbolise le nom du hameau.
La croix fléchée reprend pour partie le blason communal rattachant ainsi le hameau à son chef lieu.

JUSTIFICATIFS :

Pages 735 Tome 3 dans le Dictionnaire Topographique de la Mayenne.
« La Tabourie, ferme et petit bois (Cassini).
Ancien logis seigneurial abandonné dès le milieu du XVII° siècle par ses possesseurs devenus maîtres de La Gasnerie.

Seigneurs :
Julien de Lamboul dont la veuve, Marguerite des Chapelles, teste en 1597.
François et non Charles de Guibert, mari de Renée de Thibault, d'où : Charles en 1608 ; Jacques en 1609 ; les deux époux furent inhumés dans l'église, en la chapelle Saint-Matthieu, 1623 et 1635. Jacques de Guibert, dont la veuve, Renée des Vaux, vivait en 1665. Charles de Guibert, mari de Madeleine des Vaux, d'où Barbe en 1637 ; François en 1637 ; René en 1639 ; Catherine en 1640 ; il mourut en 1680, veuf en seconde noce de Marie de Brossard.
François de Lonlay, mari de Jeanne de Guibert, veuve en 1686. Renée Le Maire, veuve de François De Lonlay, inhumée dans l'église le 10 avril 1725. François de Lonlay seigneur de Villepail en 1731. Marie-Jeanne Henriette Le Prevost-de-Saint-Germain est inhumée à Saint-Aignan, âgée de 27 ans, le 22 février 17347. Henri-Emmanuel de Lonlay, né le 3 avril 1731, épouse à Versailles Louise-Renée-Pulchérie Gauré de Cazaux. Il mourut en 1793.



LAMBOUL (De) : Famille d'ancienne chevalerie qui posséda la seigneurie de Couptrain à la fin du XIIIe siècle, et les nombreuses terres de Lamboul qu'on connaît dans la région sont un indice de son importance à une haute antiquité. Dès le XIVe siècle elle était représentée à Juigné-sur-Sarthe et se continue dans le Haut Maine, à Pirmil jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. **Charles de Lamboul** seigneur de la Trudonnière, fit ses preuves de noblesse en 1667 et portait « d'azur à trois étoiles d'or en pal ». Les étoiles sont 2 et 1 sur l'écu de **Charles de Lamboul** en 1581.
Michel est au nombre des nobles protestataires contre les prétentions de Charles de Valois en 1301. Robin était écuyer de la compagnie de Jean de Landivy en 1378. Huet, aussi écuyer dans la compagnie de Jean de Landivy en 1386, devint lui-même capitaine de 9 écuyers sous Charles VI, au Mans en juillet 1392. Sa compagnie à Étampes, le 6 décembre 1411, comptait 3 chevaliers et 46 écuyers dont les noms sont en majorité manceaux : Jean de la Feuillée, Jean de Baubigné, Jean d'Avaugour, Samson et Jean des Vaux, Macé de la Saugerie, Jean Fouquet, Robin de Coulonges, etc… etc. Guillaume, mari de Guyonne de Champagne, porta les armes pendant la deuxième période de la guerre de 100 ans, et fut bienfaiteur de Saint-Ursin. Charles, sieur de la Fresnaie, servait en 1577 sous les ordres du duc de Montpensier, avec ses trois fils : Louis, sieur de la Fouchardière ; Michel, sieur de La Motte ; Joachim, sieur de La Rivière. Tous quatre et **François de Lamboul** se trouvaient encore sous les armes en 1581, le père avec le grade de maréchal des logis.



GUIBERT ou GUYBERT (De) : Famille noble du pays de Couptrain portant « d'argent à 3 pals de gueules ». **René** , sieur de la Gapaillère en Neuilly-le-Vendin, était archer de la compagnie du duc de Montpensier en 1577. En 1667, la famille était représentée par **Ambroise de GUIBERT**, sieur de la Gapaillère, qui demeurait à Beauchêne, dans l'élection de Château-du-Loir ; par **François de GUIBERT**, sieur de la Huronnière (Saint-Aignan-de-Couptrain) ; par **François de GUIBERT**, neveu des deux précédents, marié dans la paroisse de Melliart en Picardie, mais qui habitait la Perronnière de Trans où lui naît un enfant ; enfin par **François et Dominique de GUIBERT**, neveux de ce dernier, résidant à la Gasnerie en Saint-Aignan-de-Couptrain. **Louis Alexandre de GUIBERT**, capitaine au régiment de Piémont, marié à Mayenne à damoiselle N. Pattier, possédait la terre de Beauchêne, saisie par lui pour émigration en 1794.



LONLAY (De) : Famille noble originaire de Normandie, maintenue en la généralité de ROUEN le 22 avril 1667 et dans celle de Tours en 1712. Établie à la Corbelière de Cigné au commencement du XVII^{e} siècle, elle eut aussi Souvrée en Bazougers, Villepail, la Gasnerie en Saint-Aignan-de-Couptrain, le Tertre de Vimarcé, etc. Jacques de Lonlay, officier commandant des Invalides, fils de Christophe de Lonlay, marié à Louise Catherine le Maire, fille de Remondin de la Mairerie, habitait tantôt Argentan et tantôt Champgenéteux, où un banc lui était concédé en 1744.